



Guillon d'Or

Adolf Ogi, lauréat du Guillon d'Or 2018... en compagnie de Jean-Claude Vaucher, gouverneur de la Confrérie du Guillon et d'André Fuchs, président de Clos, Domaines et Châteaux

Adolf Ogi

Lauréat du Guillon d'Or

Clos, Domaines et Châteaux 2018

Claude-Alain Mayor, tabellion
Photos: Delphine Clément/CdC

Pour la première fois en sept éditions, le Prix Guillon d'Or – Clos, Domaines & Châteaux a couronné une personnalité du monde politique. La distinction honorant Adolf Ogi pour une vie consacrée à notre pays lui a été remise le 2 octobre dernier au Royal Savoy devant une assistance considérable. L'ancien président de la Confédération, «retraité» depuis bientôt 18 ans, n'a rien perdu de son incroyable charisme ni du punch qui l'a toujours caractérisé. En réponse à la laudatio du tabellion Claude-Alain Mayor, il a remercié le jury avec une verve et un sens de l'humour qui ont ravi l'auditoire, avant qu'un hommage original lui soit rendu par les Gais Compagnons interprétant «For me, formidable» de Charles Aznavour.

Mais quels liens unissent donc le plus célèbre citoyen de Kandersteg avec la terre et les vignobles vaudois? Une interview de l'intéressé, enrichie de savoureux extraits de sa réponse, permet de dessiner les contours d'une longue complicité. ■

INTERVIEW

CAM: Parlez-nous de vos liens avec la Confrérie du Guillon et le canton de Vaud.

AO: Il y a plus de vingt ans, Claude Massy m'a proposé de devenir Compagnon d'Honneur de la Confrérie du Guillon. J'ai bien sûr tout de suite accepté. Mon intronisation au Château de Chillon reste un de mes meilleurs souvenirs du canton de Vaud, qui est pour moi une Suisse en miniature, un concentré de nos paysages: forêts, montagnes, lacs et bien sûr, vignes. Et puis, j'aime les gens: j'ai admiré le général Guisan, évidemment, et entretenu d'excellents rapports avec des Vaudois plus contemporains: Jean-Pascal Delamuraz, Marcel Blanc, Jean Abt, Claude Nicollier... A propos de Jean-Pascal, l'inoubliable, que j'aimais beaucoup, j'évitais d'aller le voir trop tôt le matin dans son bureau, parce que je supportais moins bien le blanc que lui.

Ma fille Caroline a en outre fait une partie de sa carrière d'hôtesse à Lausanne et à Montreux au Suisse Majestic, avec son directeur Andres Oppenheim, qui servait toujours des vins vaudois parfaitement sélectionnés.



Le Guillon d'Or, création du maître verrier Yann Oulevay



Quels sont pour vous les qualités et les défauts des Vaudois ?

Les Vaudois ont un tempérament modéré, tranquille et manifestent un vrai talent pour conclure la paix avant même d'ouvrir les hostilités. Je parlais de Claude Nicollier: peut-être que l'apesanteur a été inventée par les Vaudois, cette légèreté, cette faculté de vivre en équilibre... Mais leur charme romand s'accompagne parfois d'un sens exagéré de l'ordre et de l'autorité. Deux semaines avant mon élection au Conseil fédéral, alors que je stationnais sur la place de la Gare à Lausanne, un policier m'a demandé de nettoyer ma plaque d'immatriculation !

En tant qu'ancien responsable sportif, quel est votre rapport au vin ?

J'aime beaucoup le vin, beaucoup trop pour en abuser, et donc je le déguste avec respect. L'alcool, bien sûr, ne fait pas bon ménage avec les performances sportives. Aux JO de Sapporo en 1972, où j'étais directeur du ski suisse et chef de la délégation helvétique, j'ai même interdit toute consommation d'alcool. La plupart des athlètes, disciplinés, ont suivi mes directives; mais allez donc essayer de priver les skieurs valaisans

d'un coup de blanc... bref, je n'en dirai pas plus !

En politique, c'est un peu différent: le vin a la vertu de détendre l'atmosphère. Je me rappelle que Jean-Pascal veillait toujours à la qualité des crus servis, vaudois de préférence. Mais il était un peu freiné par notre grand argentier Otto Stich, qui, lui, en surveillait le prix ! Aujourd'hui encore, le Conseil fédéral ne sert jamais à ses hôtes, même à la reine d'Angleterre, une bouteille achetée plus de 45 francs. A la Maison Blanche ou au Kremlin, les vins atteignent facilement 500 ou 1000 francs, et le vin n'est pas meilleur pour autant: je l'ai goûté.

Quels vin vaudois trouve-t-on dans votre cave ?

J'adore le chasselas, principalement à l'apéritif: pour moi, le Dézaley Chemin de Fer et l'Aigle Les Murailles restent des vins de référence. Je me rappelle que Jean-Pascal disait souvent qu'on aurait dû l'appeler l'Aigle «Delamuraille». Mais j'ai aussi découvert des rouges magnifiques, comme le Rouge de Rouges de Philippe Gex à Yvorne. Depuis que j'ai quitté le Conseil fédéral, j'ai toujours recherché des

activités stimulantes, la dernière en date étant celle de Sales Manager de l'Hôtel Schönegg à Wengen, dirigé jusqu'il y a peu par ma fille. Donc si vous cherchez quelqu'un pour promouvoir les vins vaudois, vous connaissez mon adresse ! Tout le monde s'accorde d'ailleurs à dire que je suis bon vendeur... des produits suisses, de la politique suisse, de notre pays en général.

Vous considérez-vous comme un bon vivant ?

Oui, j'apprécie la bonne chère, mais bien sûr avec modération. En revanche, je ne passe jamais derrière les fourneaux. D'une part j'ai toujours été trop occupé dans ma vie pour développer ce talent, et d'autre part, mon épouse, ma fille et mon gendre sont de vrais cordons-bleus.

Pour terminer, quels conseils donneriez-vous aux Suisses en 2018 ?

Ne jamais oublier, d'une part, ce que nos ancêtres ont construit, le magnifique héritage qu'ils nous ont laissé, et d'autre part y croire, oser, ne pas se contenter d'administrer, mais se battre et vouloir gagner.